

UN AGENT ALLEMAND DÉMASQUÉ EN RUSSIE : L'AFFAIRE GRIMM

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.408. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi  
19  
JUIN  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES TROUPES PORTUGAISES MONTANT AUX TRANCHÉES



PRÉCÉDES DE LEURS TAMBOURS, LES SOLDATS PORTUGAIS GAGNENT LES TRANCHÉES OU ILS VONT RECEVOIR LE BAPTÈME DU FEU



LES TROUPES PORTUGAISES ALLANT AU FEU, DÉFILENT DEVANT LE GÉNÉRAL ANGLAIS H..., SON ÉTAT-MAJOR ET LE GÉNÉRAL TAMAGNINI (X)

Les troupes portugaises sont, de toutes celles qui combattent pour la justice, celles dont on parle le moins. Et pourtant la vaillante république portugaise est entrée d'elle-même dans la lice, fidèle à ses amitiés et à ses traditions glorieuses. Les soldats portugais, débarqués en France en février dernier, se battent depuis peu sur le front britannique. Ils portent l'uniforme horizon et le casque anglais. Les voici, montant pour la première fois aux tranchées et passant devant le général anglais H..., et le général Tamagnini.

## LE BEL EFFORT DU PORTUGAL

Les troupes portugaises, qui sont en ligne depuis quelque temps déjà, avaient hier les honneurs du « Communiqué ». La note officielle signalant leur activité est venue confirmer les certitudes et les espérances des personnes — et elles sont nombreuses, rien qu'à Paris — qui sont tenues au courant, par l'actualité ou par leurs fonctions, du bel effort militaire fourni par le Portugal et qui n'est encore qu'un début.

Nous avons vu à ce sujet les meilleurs et plus directement renseignés et, entre autres personnalités, M. Augusto Pina, l'artiste bien connu, qui vient de lancer la revue de propagande *Portugal na guerra*, et à l'obligéant



M. NORTON DE MATTOS  
ministre de la Guerre portugais

ce de qui nous devons les documents photographiques que nous publions dans notre première page.

De tous les Etats qui sont entrés en guerre contre les Allemands, le Portugal offre cette particularité qu'il n'a été neutre à aucun moment.

Cette attitude franche, M. Joao Chagas, ministre de la république du Portugal à Paris, la rappelait à Bordeaux, à l'ouverture d'une conférence de M. Paul Adam sur l'effort portugais.

Dès le 7 août 1914, le gouvernement portugais déclarait à son Parlement réuni que le Portugal entendait attacher son sort à celui des nations alliées.

Le Portugal latin a pris parti pour la latinité. Le Portugal libéral a pris parti pour la liberté.

Après la saisie des soixante bateaux allemands qui fut un acte décisif, ce pays se prépara à la guerre avec le désir d'y coopérer le plus efficacement possible, avec l'ambition légitime d'y jouer un rôle à sa taille en recrutant soigneusement toutes ses forces, en les entraînant méthodiquement, sur les bases d'un programme rigoureux.

On voit qu'il est actuellement aux prises avec l'ennemi sur notre territoire, mais on aurait tort de croire que son effort est limité à des actions isolées.

Son ministre de la Guerre, le major Norton de Mattos, a pris ses fonctions si à cœur qu'il est en ce moment en France, où il étudie de plus près les nécessités de la guerre.

Homme d'une activité, d'une science et d'une intelligence remarquables, c'est lui qui a mis sur pied l'armée de 50.000 hommes qui occupe une partie de notre front, et celle de 30.000 hommes qui combat en Afrique orientale allemande.

Ces effectifs, dont il n'y a pas lieu de faire l'importance, seront prochainement portés à 120.000 combattants nécessaires pour combler les vides au fur et à mesure qu'ils se produisent. Les troupes portugaises agiront alors dans un secteur indépendant, apportant aux Alliés une participation qu'elles veulent plus complète, mais qui ne saurait être plus courageuse.

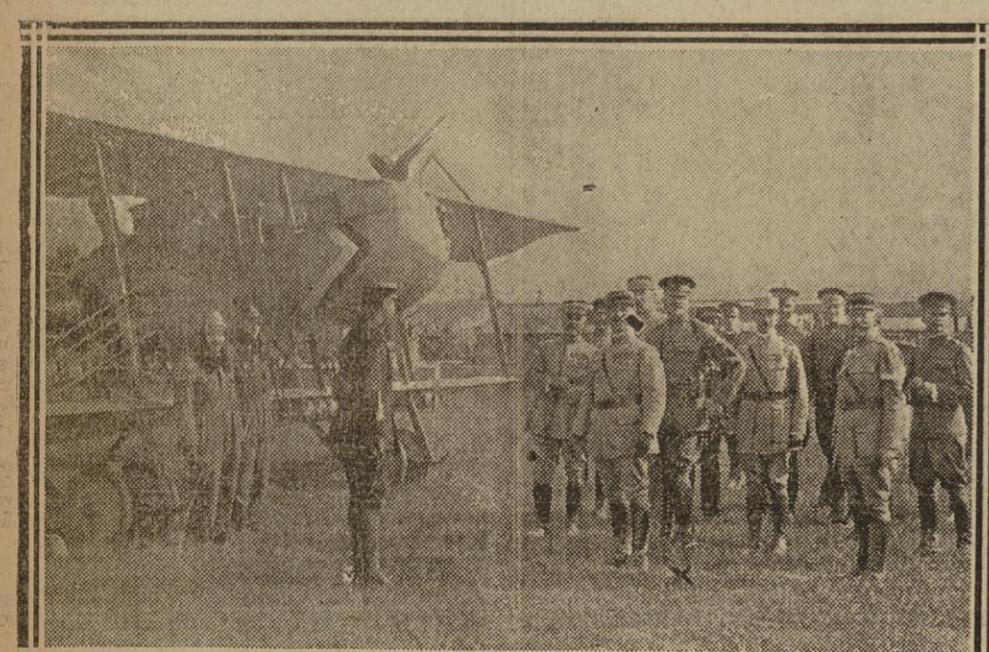
Il y a lieu de remarquer que cet allié a équiper seul un corps d'armée qui est entré en campagne avec une complète autonomie. En dehors des munitions et du ravitaillement, il fournit à ses hommes tout ce dont ils ont besoin.

Le Portugal, nous dit-on, fait la guerre à ses frais. Il n'a pas envoyé sur le front de troupes mercenaires. Il a même son contingent d'artillerie lourde avec son état-major en France. Ceux qui se destinent à cette arme font, au préalable, un stage d'instruction en Angleterre.

De même, il prépare des aviateurs, ayant compris et vu, au contact des expériences de la guerre, tout le parti qu'on peut tirer de pilotes hardis et expérimentés.

En résumé, le Portugal, qui a déjà fourni un effort considérable, par rapport à sa population, est décidé à l'élargir encore et à mettre en œuvre toutes ses ressources pour rechercher à nos côtés la décision victorieuse que nous pouvons attendre de nos armes. — ROGER VALBELLE.

## LE GÉNÉRAL PERSHING AU CAMP D'AVIATION DU BOURGET



LE GÉNÉRAL (X) SUIT LES ÉVOLUTIONS DE PLUSIEURS AVIONS  
C'est accompagné par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, que le général Pershing a visité le camp d'aviation du Bourget, où il examina minutieusement un certain nombre d'appareils après avoir passé l'escaadrille en revue.

## CONSTANTIN S'EN VA CHEZ SON BEAU-FRÈRE

Ce n'est pas à Lugano, mais à Baden-Baden, qu'il se fixerait.

ZURICH, 18 juin. — Hier, l'ex-roi Constantin était à Domodossola, en Haute-Lombardie, au pied du Simplon, près de la frontière suisse.

Il n'a séjourné à Domodossola qu'environ vingt-quatre heures, après quoi il a repassé la frontière.

Contrairement aux assurances données ces jours-ci, on prétend que Constantin a renoncé à s'arrêter à Lugano et qu'il aurait décidé de se rendre directement en Allemagne, à Baden-Baden.

### Les germanophiles seront expulsés

ATHÈNES, 18 juin. — Les puissances protectrices, représentées par M. Jonnart, examinent avec le gouvernement le traitement qu'il convient d'appliquer aux diverses personnes convaincues de complicité dans les violations de la neutralité et de la Constitution.

Le gouvernement est tout disposé à ordonner les mesures nécessaires.

On apprend de Salonique que le retour de M. Venizelos à Athènes pourrait avoir lieu dans deux semaines environ. On estime ici qu'il est préférable de ne pas brusquer les choses, de manière que la population de la capitale ait le temps de se ressaisir et de manifester ses vrais sentiments.

Revenu à Athènes, M. Venizelos ne tardera certainement pas à reprendre le pouvoir.

On fait ressortir la nécessité de convoquer au plus tôt la Chambre élue le 13 juin 1915. Ce serait, pour le nouveau régime, le meilleur moyen de rentrer dans la vérité constitutionnelle et de désavouer les actes arbitraires de l'ex-roi.

Une autre dépêche de Salonique annonce que les troupes françaises poursuivent leur marche en Thessalie, ont avancé jusqu'à Pharsale.

### LES DÉGATS CAUSÉS À GAND PAR LES AVIATEURS ALLIÉS

LONDRES, 18 juin. — On mandate d'Amsterdam à l'agence F. euter que selon le *Telegraaf*, à la suite de l'activité considérable des aviateurs alliés au-dessus de Gand, l'usine Carel frères qui depuis l'occupation allemande était devenue usine de munitions a été complètement détruite.

Trois bombes tombèrent sur les ateliers et les hangars furent réduits en cendres. La maison occupée par le commandant a aussi été touchée et incendiée.

Un grand nombre de soldats et d'ouvriers ont été tués.

### Le programme de lord Rhonda nouveau contrôleur des vivres en Angleterre

LONDRES, 18 juin. — Le nouveau contrôleur des vivres, lord Rhonda, a autorisé la publication d'une esquisse du programme qu'il compte suivre. Les premiers jours seront consacrés à l'étude des problèmes du ravitaillement national.

Le nouveau contrôleur des vivres a de très grands pouvoirs. Il pourra, s'il le juge nécessaire, mobiliser toutes les ressources alimentaires du pays et prendre des mesures rigoureuses contre les profiteurs et les accapareurs.

Le premier effort de lord Rhonda tendra à réduire le prix du pain. Pour la distribution, il fera appel au concours des autorités locales des sociétés coopératives et autres agences de distribution.

LORD RHONDA

cessaire, mobiliser toutes les ressources alimentaires du pays et prendre des mesures rigoureuses contre les profiteurs et les accapareurs.

Le premier effort de lord Rhonda tendra à réduire le prix du pain. Pour la distribution, il fera appel au concours des autorités locales des sociétés coopératives et autres agences de distribution.

On remarque que ces ruses sont employées chaque jour davantage par les sous-marins allemands, à cause des difficultés de plus en plus grandes qu'ils rencontrent dans l'accomplissement de leurs projets.

EXCELSIOR

## UN CONSEILLER FÉDÉRAL SUISSE s'est fait l'intermédiaire de l'Allemagne pour pousser la Russie à la paix

PETROGRAD, 18 juin. — On se rappelle que le gouvernement provisoire a pris à l'égard du socialiste suisse Robert Grimm une mesure d'expulsion en raison de ses menées germanophiles. On apprend aujourd'hui que le gouvernement provisoire a été informé de source absolument certaine que le citoyen suisse Robert Grimm, socialiste pacifiste actuellement à Petrograd, avait

16 juin et retardé dans la transmission, où il est dit que le *Social-Démocrate* publie une dépêche chiffrée du département politique du Conseil fédéral suisse à un M. Adier à Petrograd, datée de Berne, 5 juin 1917. Cette dépêche reproduit la note qu'on a lue plus haut, mais avec cette différence qu'elle la fait précédé de la phrase : « *Le membre du Conseil fédéral suisse Hoffmann nous autorise à faire à Grimm la communication suivante, etc.* » Et l'Agence Havas ajoute que ce M. Adier est, évidemment M. Ed. Odier, ministre de Suisse à Petrograd.

### UN MOT DE BRANTING

### « L'abdication du kaiser hâterait la conclusion de la paix »

STOCKHOLM, 18 juin. — M. Branting, interviewé par un correspondant du *Politiken*, a déclaré qu'il pensait que de réelles négociations de paix seraient différenciées tant que resteraient au pouvoir les gouvernements actuels de l'Allemagne, c'est-à-dire l'empereur et son entourage, les junkers et le parti militaire qui ont poussé à la guerre.

« L'abdication du kaiser, dit-il, hâterait la conclusion de la paix. »

### Le cas du ministre danois Stauning

COPENHAGUE, 18 juin. — On sait que les groupes conservateurs du Riksdag émus de voir le ministre d'Etat Stauning appuyer activement et ostensiblement la campagne pacifiste et proallemande des socialistes Troelstra, Björkberg et Scheidemann, ont demandé au ministère de reconnaître l'incompatibilité entre l'action de M. Stauning et ses fonctions et de le remplacer par un autre socialiste au ministère.

Il semble que le président du Conseil danois veuille échapper à cette solution nécessaire, car le Conseil des ministres a répondu à l'adresse des conservateurs que le remplacement de M. Stauning devait être l'affaire des socialistes et non pas celle du ministère.

Les groupes conservateurs sont convoqués



M. HOFFMANN  
chef du département politique, ce qui correspond en somme au portefeuille des Affaires étrangères.

reçu de M. Hoffmann, conseiller fédéral suisse, la communication suivante :

« L'Allemagne n'entreprendra pas d'offensive tant qu'elle jugera possible une entente avec la Russie. »

De nombreuses conversations avec des notables politiques me font croire que l'Allemagne cherche à conclure avec la Russie une paix honorable pour les deux partis et qui aurait pour conséquence le rétablissement de rapports économiques et commerciaux étroits avec la Russie, un appui financier de l'Allemagne à la Russie pour sa restauration, sans aucune intervention dans les affaires intérieures de la Russie, un accord amiable sur la Pologne, la Lituanie, la Courlande et le retour à la Russie de ses territoires occupés en remplacement des régions austro-hongroises en有价值。 »

Lorsqu'il a appris l'existence de ces documents, le gouvernement a chargé les ministres socialistes Tseretelli et Skobelev de demander des explications à M. Grimm.

Celui-ci a remis au ministre un document dans lequel il cherche à démontrer qu'il n'eut aucune communication directe ou indirecte au sujet des négociations de paix ; que le télégramme ci-dessus est une tentative de l'Allemagne toute pour profiter de son séjour en Russie afin de rétablir les liens socialistes internationaux et la paix générale dans l'intérêt du gouvernement allemand ; que lorsqu'il était à Berne, au moment du visa de son passeport, il évitait tout entretien politique et tout contact avec la majorité socialiste allemande ; enfin qu'en qualité de socialiste il ne pouvait être le porte-voix de projets de paix imprévisibles entre les gouvernements.

MM. Tseretelli et Skobelev ayant estimé que ces explications étaient peu satisfaisantes, le gouvernement provisoire a invité M. Grimm à quitter la Russie.

C'est ce que celui-ci vient de faire.

L'Agence Havas nous communique, en outre, un télégramme de Stockholm daté du

M. STAUNING

en séance mercredi, où probablement il sera décidé de renier M. Röthboll, représentant du groupe conservateur au ministère, ce qui entraînerait sans doute aussi le retrait des représentants de la gauche et des socialistes, et ainsi le système des ministres contrôleur sans portefeuille serait abandonné, et le cabinet Zahle resterait sans cette adjonction.

### LES RAID SUR L'ANGLETERRE

### UN MEETING POUR DES REPRÉSAILLES

LONDRES, 18 juin. — Une réunion monstre a eu lieu au London Opera House, en faveur de représailles contre les raids aériens allemands.

Cette réunion a été présidée par le lord-maire, qui a proposé une résolution demandant que « le gouvernement organise immédiatement une campagne de raids aériens sur les villes allemandes, afin que leurs habitants apprennent par expérience ce que signifient de telles méthodes de guerre, et qu'ils exigent de leur gouvernement la cessation de ces crimes sauvages et inutiles ».

Cette résolution a été votée, au milieu d'acclamations unanimes.

M. Peto, membre du Parlement, a dit ensuite que les représailles devraient être entreprises conjointement par deux puissances alliées, dans le cas actuel par la France et la Grande-Bretagne.

« Berlin, a-t-il dit, serait le but idéal de ces raids, si ce n'était sa position géographique. A son défaut, Francfort-sur-le-

Mardi 19 juin 1917

## LA LUTTE SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

Les actions décousues des Allemands ne leur valent que des échecs.

C'est encore une réaction toute locale, en dépit de sa vigueur, que les Allemands ont prononcée à l'est de Monchy-le-Preux. Ils sont parvenus à prendre pied dans quelques éléments avancés, mais l'ensemble de la position conquise le 14 juin, et que nos alliés ont dénommée la « colline de l'infanterie », Infantry hill, a été solidement maintenu.

Au nord de l'Aisne, l'ennemi a vainement multiplié, depuis le 1er juin, les contre-attaques sur les différents saillants de notre ligne : le moulin de Laffaux, la ferme du Panthéon, la ferme de la Royère, le promontoire de la Boxelle, les plateaux de Vaucelle et de Californie. On peut se demander ce que signifient ces actions décousues dont aucune, même en cas de succès, ne pouvait obtenir un résultat stratégique faute d'être appuyée et soutenue. Nous ne pensons pas qu'elles cachent un dessein bien profond. Si les Allemands avaient été en mesure de répondre à notre offensive par une contre-attaque équivalente en ampleur et en puissance, ils n'en eussent pas laisse échapper l'occasion. Chaque jour qui passe nous permet d'aménager mieux les positions conquises et diminue leurs chances de nous en reprendre une partie. La vérité paraît être que l'ennemi, menacé au sud d'Ypres dans l'instant même où il venait de céder du terrain au nord de l'Aisne, n'ose engager à fond ce qui lui reste de réserves sur aucun de ces deux fronts. Son incertitude témoigne hautement de la supériorité de notre manœuvre et de l'avantage des opérations combinées.

Jean VILLARS.

### LA COMMISSION DE L'ARMÉE élira aujourd'hui son président

La commission de l'armée de la Chambre sera appelée, cet après-midi, à élire un président en remplacement de M. Nouvelens.

Trois candidatures sont annoncées : celles de MM. Henry Paté, Dalbiez et Paul Bézat. M. Paul Bouréy sera candidat, d'autre part, s'il consent à céder aux instances de ses amis.

Un certain nombre de radicaux-socialistes manifestent enfin l'intention de voter pour M. René Renault, qui a déjà succédé à M. Nouvelens à la présidence de leur groupe, ce qui fait prévoir que deux tours de scrutin, au moins, seront nécessaires pour cette élection.

### La Chambre s'occupe, cet après-midi, de la question du gaz

Les interpellations sur le gaz viennent, cet après-midi, en discussion devant la Chambre.

Trois interpellateurs sont inscrits : M. Emile Constant, M. Lerédu, qui interpelle sur la situation dans le département de Seine-et-Oise, et M. Puech, qui intervient au nom du groupe des députés de la Seine.



APRÈS LE DERNIER RAID AÉRIEN SUR L'ANGLETERRE  
A Londres, dans un meeting en plein air, à Tower Hill, plusieurs orateurs demandent des représailles

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE GÉNÉRAL (X) SUIT LES ÉVOLUTIONS DE PLUSIEURS AVIONS

C'est accompagné par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, que le général Pershing a visité le camp d'aviation du Bourget,

## La division du travail dans l'infanterie allemande

L'infanterie allemande a subi, depuis le début de la guerre de tranchées, des modifications importantes. A mesure que les grenades jouaient un rôle prépondérant, que la mitrailleuse devenait de plus en plus un engin de premier ordre pour briser les attaques ennemis et se voyait adjointe la fusil mitrailleuse dans le même but, la compagnie d'infanterie changeait de physionomie et ne cessait d'être l'objet de renouvellements.

Actuellement, la compagnie allemande comprend trois sections. Lorsque l'infanterie est susceptible de fournir un effort de longue durée ou lorsqu'elle est engagée dans des actions d'une violence extrême, le commandement forme une quatrième section.

Les hommes de ces trois ou quatre sections sont exercés au maniement du fusil et de la grenade.

La compagnie d'infanterie ennemie est renforcée par deux autres sections : la section des fusiliers mitrailleurs, formant une unité spéciale comptant administrativement à la compagnie, et la section de mitrailleuses, se composant de six pièces et d'une voiture pour le transport des munitions et des vivres.

L'état-major allemand a poussé plus loin la division du travail dans l'infanterie. En principe, jamais une compagnie n'exécute de coups de main sur les tranchées de l'adversaire. Ces sortes d'opérations sont réservées à des unités spéciales appelées *Stosstruppen*. Chacune est forte de 120 hommes et est attachée au régiment qui servira à la constituer grâce à un prélevement d'une dizaine d'hommes d'éclat par compagnie.

Ceux-ci, après avoir quitté leurs sections pour faire partie des unités pour coups de main, sont exercés par des sous-officiers qui ont suivi des cours de *Stosstruppen*. Les hommes, qui portent des bandes molletières au lieu de la botte, ne prennent jamais le service de tranchées, ils subissent un entraînement interrompu, même pendant les périodes de repos ; depuis un certain temps ils sont particulièrement exercés au maniement des « *flammenwerfer* ». En dehors des *Stosstruppen* régimentaires, il existe aussi des *Stosstruppen* divisionnaires, à qui revient la mission d'exécuter les coups de main de grande envergure.

Il est prélevé aussi fréquemment sur les compagnies d'infanterie quelques hommes qui constituent des équipes de travailleurs chargés d'amorcer les travaux importants que les compagnies achèvent elles-mêmes. Ce sont les équipes dites *Bau-Kommando*.

Si, dans les compagnies allemandes, on constate la division du travail qui vient d'être mise en évidence, il en est de même à l'intérieur des corps de troupes plus importants. Certains sont plus particulièrement propres aux offensives, d'autres sont plus aptes aux travaux de défense. C'est pourquoi l'armée ennemie compte actuellement des troupes d'assaut ou *Sturmtruppen*, dont le rôle est de bousculer l'adversaire après les fortes préparations d'artillerie. Les hommes qui en font partie portent un brassard vert à lisère blanche avec la lettre S en étoile rouge ; ils emploient, lors de l'attaque, leur manteau rouillé dans la toile de tenté avec des vivres de réserve dans leur gantelle, leur fusil, baïonnette au canon, trois grenades à main et une petite bêche pour pouvoir creuser un trou d'abri en cas d'arrêt.

A ces *Sturmtruppen* sont adjointes les *Handgranatentruppen*, qui servent à déloger l'adversaire de ses tranchées lorsque les troupes d'assaut se trouvent en présence d'un nid de résistance, ou qui sont employées dans les tranchées en temps ordinaire. Les hommes de ces unités ont le parapluie normal, et sont pourvus d'un sac de grenades, de tubes incendiaires et de bâtonnets.

Enfin viennent les *Baattruppen*, ou troupes d'organisation. Elles sont armées du fusil et de tubes incendiaires. Elles sont chargées de mettre en état les secteurs conquis et pour cela transportent avec elles de grandes bâches et cinq sacs à terre par homme.

**ENCORE L'AFFAIRE GEISSLER**

Après les multiples incidents d'audience que nous avons relayés, l'Allemand Geissler récidive devant la chambre des appels correctionnelles.

Geissler, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria, avait été condamné, on s'en souvient, par la 8<sup>e</sup> chambre correctionnelle, à trois ans de prison pour escroquerie. En appel, Geissler, sur les conseils de son défenseur, M<sup>e</sup> Jacques Bonzon, avait fait défaut au cours des débats, et de ce fait la peine avait été portée à quatre années d'emprisonnement. Sur opposition, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria comparaisait, hier, devant la cour, présidée par M. André.

Longuement, Geissler a protesté de la prétention de ses intentions. M<sup>e</sup> Bonzon a ensuite présenté sa défense. La cour a renvoyé à huitaine pour suite et fin des débats.

**LE NOUVEAU CABINET HONGROIS  
DEVANT LE PARLEMENT**

BERNE, 18 juin. — Suivant le correspondant de la *Gazette de Voss* du 16 juin à Vienne, le Parlement hongrois se réunit pour une courte séance au mois de juin.

Le nouveau ministère lui soumettra les projets de loi les plus urgents.

Le mois de juillet se réuniront les débats. Ce n'est qu'à l'automne que la question de la réforme électorale sera discutée, ainsi que celle du compromis.

Le correspondant estime que personne ne peut croire que le nouveau cabinet ne doive rencontrer dans sa tâche aucune difficulté ; le cabinet est, du reste, un cabinet soutenu par la minorité qui se prépare avec courage, mais sans être sûre de réussir, à affronter de très grandes difficultés.

Enfin viennent les *Baattruppen*, ou troupes d'organisation. Elles sont armées du fusil et de tubes incendiaires. Elles sont chargées de mettre en état les secteurs conquis et pour cela transportent avec elles de grandes bâches et cinq sacs à terre par homme.

**LES FAUSSES MUTATIONS DE FONTAINEBLEAU**

Devant le 1<sup>er</sup> conseil de guerre ont commencé, hier, les débats qui ne nécessitent pas moins de trois audiences, de l'affaire de fausses mutations de Fontainebleau.

Les accusés sont au nombre de sept : Marcel Camus, secrétaire d'un capitaine du 40<sup>e</sup> d'infanterie, le sergent Béranger et les soldats Charles Cotta, Denis Fournier, Henri Golberg, de Zimmermann et Raymond Kapf. Ils sont inculpés de faux, usage de faux et de complicité. Au moyen de faux bulletins de changement d'arme du 40<sup>e</sup>, auquel ils étaient affectés, ils s'étaient fait verser au 13<sup>e</sup> d'infanterie, service des automobiles.

La première audience a été en grande partie consacrée à l'interrogatoire de M. Camus, le principal coupable, qui s'est efforcé de rejeter toute la responsabilité de ses agissements sur son co-accusé le sergent Béranger.

**ARRESTATION D'UN DÉSERTEUR**

Deux agents ont arrêté, hier soir, rue d'Enghien, un déserteur de la classe 1917, nommé Henri Guéragny, qui avait quitté le front depuis trois semaines ; il a opposé une vive résistance.

**Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.**

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LES POUVOIRS DE M. WILSON

LONDRES, 18 juin. — Selon le correspondant du *Times* à Washington, M. Wilson et le Congrès ont pris samedi trois mesures importantes qui donneront au président des pouvoirs très étendus et presque dictatoriaux.

Le Sénat a voté la loi sur la priorité de transport, autorisant le président à désigner les marchandises qui doivent avoir la priorité dans les transports entre les Etats de l'Union.

En second lieu, le projet de loi sur le contrôle des vivres a été soumis au Sénat sous la forme où il fut d'abord présenté à la Chambre des représentants.

Enfin, le président a adressé à M. Hoover, le futur contrôleur des vivres, une lettre lui donnant « pleine autorité pour faire le nécessaire dans l'organisation que nécessitera l'application de cette importante loi ».

On considère que ces pouvoirs accordés par M. Wilson à M. Hoover prouvent que le président croit que la loi sur les ressources alimentaires sera votée par le Congrès.

### LA MISSION AMÉRICAINE A PETROGRAD

PETROGRAD, 18 juin. — La mission américaine, présidée par M. Reed, après avoir été reçue officiellement par le gouvernement a engagé immédiatement des entretiens avec les différents départements ministériels, notamment avec la marine et la guerre, pour élaborer le plan des fournitures éventuelles que l'Amérique pourrait assurer à la Russie.

De leur côté, MM. Russel et Duncan, les leaders socialistes qui accompagnent la mission, ont commencé à prendre contact avec les représentants des socialistes russes.

Ils déjeuneront demain à l'ambassade américaine avec les ministres socialistes Skobrev et Tseretelli.

Les attachés militaires partiront sous peu pour le quartier général et se rendront ensuite sur le front.

Les attachés navals se rendront à Sébastopol pour visiter la flotte de la mer Noire (Havas).

### LES FEMMES RUSSES ET LE SERVICE MILITAIRE

PETROGRAD, 18 juin. — Parmi les sept cents états aux conseils de quartier de Petrograd se trouvent vingt-quatre femmes.

On signale que des bataillons de femmes s'entraînent à Petrograd, Moscou, Kief, Simbirsk et dans d'autres grands centres.

D'autre part, on donne des détails sur le projet de loi soumis au gouvernement provisoire par l'Union des organisations démocratiques des femmes, et tendant à appeler obligatoirement au service militaire, dans les formations de l'arrière, et même dans la zone des opérations, les femmes de 18 à 45 ans.

Les mères d'enfants âgés de moins de cinq ans, les femmes en état de grossesse ou de maladie, et les femmes occupant des fonctions officielles sont déclarées exemptes du service.

Cette proposition est parvenue au gouvernement provisoire concurremment au télégramme du groupe féminin, l'« Aide à la Patrie », réclamant du ministre de la Guerre le « droit à la mort » au front pour un régitement de femmes-soldats.

Le nouveau ministère lui soumettra les projets de loi les plus urgents.

Le mois de juillet se réuniront les débats. Ce n'est qu'à l'automne que la question de la réforme électorale sera discutée, ainsi que celle du compromis.

Le correspondant estime que personne ne peut croire que le nouveau cabinet ne doive rencontrer dans sa tâche aucune difficulté ; le cabinet est, du reste, un cabinet soutenu par la minorité qui se prépare avec courage, mais sans être sûre de réussir, à affronter de très grandes difficultés.

Enfin viennent les *Baattruppen*, ou troupes d'organisation. Elles sont armées du fusil et de tubes incendiaires. Elles sont chargées de mettre en état les secteurs conquis et pour cela transportent avec elles de grandes bâches et cinq sacs à terre par homme.

**LE NOUVEAU CABINET HONGROIS  
DEVANT LE PARLEMENT**

BERNE, 18 juin. — Suivant le correspondant de la *Gazette de Voss* du 16 juin à Vienne, le Parlement hongrois se réunit pour une courte séance au mois de juin.

Le nouveau ministère lui soumettra les projets de loi les plus urgents.

Le mois de juillet se réuniront les débats.

Le correspondant estime que personne ne peut croire que le nouveau cabinet ne doive rencontrer dans sa tâche aucune difficulté ; le cabinet est, du reste, un cabinet soutenu par la minorité qui se prépare avec courage, mais sans être sûre de réussir, à affronter de très grandes difficultés.

Enfin viennent les *Baattruppen*, ou troupes d'organisation. Elles sont armées du fusil et de tubes incendiaires. Elles sont chargées de mettre en état les secteurs conquis et pour cela transportent avec elles de grandes bâches et cinq sacs à terre par homme.

**ENCORE L'AFFAIRE GEISSLER**

Après les multiples incidents d'audience que nous avons relayés, l'Allemand Geissler récidive devant la chambre des appels correctionnelles.

Geissler, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria, avait été condamné, on s'en souvient, par la 8<sup>e</sup> chambre correctionnelle, à trois ans de prison pour escroquerie. En appel, Geissler, sur les conseils de son défenseur, M<sup>e</sup> Jacques Bonzon, avait fait défaut au cours des débats, et de ce fait la peine avait été portée à quatre années d'emprisonnement. Sur opposition, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria comparaisait, hier, devant la cour, présidée par M. André.

Longuement, Geissler a protesté de la prétention de ses intentions. M<sup>e</sup> Bonzon a ensuite présenté sa défense. La cour a renvoyé à huitaine pour suite et fin des débats.

**LE NOUVEAU CABINET HONGROIS  
DEVANT LE PARLEMENT**

BERNE, 18 juin. — Suivant le correspondant de la *Gazette de Voss* du 16 juin à Vienne, le Parlement hongrois se réunit pour une courte séance au mois de juin.

Le nouveau ministère lui soumettra les projets de loi les plus urgents.

Le mois de juillet se réuniront les débats.

Le correspondant estime que personne ne peut croire que le nouveau cabinet ne doive rencontrer dans sa tâche aucune difficulté ; le cabinet est, du reste, un cabinet soutenu par la minorité qui se prépare avec courage, mais sans être sûre de réussir, à affronter de très grandes difficultés.

Enfin viennent les *Baattruppen*, ou troupes d'organisation. Elles sont armées du fusil et de tubes incendiaires. Elles sont chargées de mettre en état les secteurs conquis et pour cela transportent avec elles de grandes bâches et cinq sacs à terre par homme.

**ENCORE L'AFFAIRE GEISSLER**

Après les multiples incidents d'audience que nous avons relayés, l'Allemand Geissler récidive devant la chambre des appels correctionnelles.

Geissler, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria, avait été condamné, on s'en souvient, par la 8<sup>e</sup> chambre correctionnelle, à trois ans de prison pour escroquerie. En appel, Geissler, sur les conseils de son défenseur, M<sup>e</sup> Jacques Bonzon, avait fait défaut au cours des débats, et de ce fait la peine avait été portée à quatre années d'emprisonnement. Sur opposition, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria comparaisait, hier, devant la cour, présidée par M. André.

Longuement, Geissler a protesté de la prétention de ses intentions. M<sup>e</sup> Bonzon a ensuite présenté sa défense. La cour a renvoyé à huitaine pour suite et fin des débats.

**LE NOUVEAU CABINET HONGROIS  
DEVANT LE PARLEMENT**

BERNE, 18 juin. — Suivant le correspondant de la *Gazette de Voss* du 16 juin à Vienne, le Parlement hongrois se réunit pour une courte séance au mois de juin.

Le nouveau ministère lui soumettra les projets de loi les plus urgents.

Le mois de juillet se réuniront les débats.

Le correspondant estime que personne ne peut croire que le nouveau cabinet ne doive rencontrer dans sa tâche aucune difficulté ; le cabinet est, du reste, un cabinet soutenu par la minorité qui se prépare avec courage, mais sans être sûre de réussir, à affronter de très grandes difficultés.

Enfin viennent les *Baattruppen*, ou troupes d'organisation. Elles sont armées du fusil et de tubes incendiaires. Elles sont chargées de mettre en état les secteurs conquis et pour cela transportent avec elles de grandes bâches et cinq sacs à terre par homme.

**ENCORE L'AFFAIRE GEISSLER**

Après les multiples incidents d'audience que nous avons relayés, l'Allemand Geissler récidive devant la chambre des appels correctionnelles.

Geissler, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria, avait été condamné, on s'en souvient, par la 8<sup>e</sup> chambre correctionnelle, à trois ans de prison pour escroquerie. En appel, Geissler, sur les conseils de son défenseur, M<sup>e</sup> Jacques Bonzon, avait fait défaut au cours des débats, et de ce fait la peine avait été portée à quatre années d'emprisonnement. Sur opposition, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria comparaisait, hier, devant la cour, présidée par M. André.

Longuement, Geissler a protesté de la prétention de ses intentions. M<sup>e</sup> Bonzon a ensuite présenté sa défense. La cour a renvoyé à huitaine pour suite et fin des débats.

**LE NOUVEAU CABINET HONGROIS  
DEVANT LE PARLEMENT**

BERNE, 18 juin. — Suivant le correspondant de la *Gazette de Voss* du 16 juin à Vienne, le Parlement hongrois se réunit pour une courte séance au mois de juin.

Le nouveau ministère lui soumettra les projets de loi les plus urgents.

Le mois de juillet se réuniront les débats.

Le correspondant estime que personne ne peut croire que le nouveau cabinet ne doive rencontrer dans sa tâche aucune difficulté ; le cabinet est, du reste, un cabinet soutenu par la minorité qui se prépare avec courage, mais sans être sûre de réussir, à affronter de très grandes difficultés.

Enfin viennent les *Baattruppen*, ou troupes d'organisation. Elles sont armées du fusil et de tubes incendiaires. Elles sont chargées de mettre en état les secteurs conquis et pour cela transportent avec elles de grandes bâches et cinq sacs à terre par homme.

## Les voisines de campagne

PAR

A. LARISSON

Les moments que je passais à bord de l'Anadyomède, dans le salon de lord Hurricane, me procuraient une des sensations les plus étranges que j'aie éprouvées depuis la guerre : celle de cette chose abolie, presque oubliée, que nous appelions le « monde ».

Je me surprenais à de délicieux efforts de mémoire pour retrouver des attitudes appropriées et des propos congrus, excités à cette tâche dérisoire et charmante par le regard narquois de lord Hurricane. Mais il était écrit que je devais briller, ce jour-là, dans un cercle plus étendu.

Tandis, en effet, que Sarah me versait une seconde tasse de thé, on annonça Mme la marquise de Ravigne-Pouleney, et lord Hurricane s'élança pour l'aller quérir à la coupée. Bientôt, nous la vîmes apparaître, escortée de quatre jeunes filles qui se précipitèrent aussitôt sur Sarah et l'embrassèrent avec effusion. Puis, le remue-ménage apaisé, ces dames s'assirent en parlant toutes à la fois, et on leur distribua du thé, des toasts et des muffins, qu'elles se mirent à grignoter avec une gracieuse voracité.

C'étaient des relations d'avant la guerre. Elles avaient appris la présence de l'Anadyomède à Calais, et venaient en visite d'assez loin, de B... où elles résidaient, par exceptionnelle faveur, auprès du marquis de Ravigne-Pouleney, commandant breveté à l'état-major de la X... division. Comme l'automobile du général était, ce jour-là, inemployée, elles en avaient profité pour venir se promener à Calais... C'était défendu ! Mais n'était-ce pas plus amusant ?

J'espérai, dit la marquise, que nous n'aurions été aperçues par aucun député socialiste.

— Mais vous parlez devant un journaliste, observa méchamment lord Hurricane, en me désignant, c'est peut-être vrai.

Je me récriai et expliquai que personne ne croyait à l'authenticité de ce que j'écrivais, mes indiscretions, si j'en commettais, ne sauraient avoir aucun inconvénient. De cela je contaï quelques exemples avec assez de honneur pour intéresser ces dames et les faire rire. J'étais lancé : déboué au milieu du cercle, un précieux sucrier de porcelaine d'une main et un pot à lait de l'autre, je faisais des mots et non des plus mauvais, lorsqu'un choc irrésistible me fit lâcher sucrier et pot à lait, qui s'écrasèrent en miettes sur le tapis. En même temps, claquait une détonation, sèche et brisante, et la vitre d'un hublot volait en éclats.

— Vous êtes nerveux... ricana lord Hurricane.

— Je suis désolé... me hâtaï-je de répondre, en faisant un suprême appel à tout ce que je possède de sang-froid. Ce sucrier était si joli !

Je faisais les bras ballants et les yeux renversés. Jamais pitrerie ne fut plus méritoire, car j'éprouvais une impatience libérale et un énervement des plus désagréables. L'oreille tendue aux bruits du dehors, à peine si je pris garde au rire pâle auquel se contraignirent ces dames, crânes malgré tout. Un crépitement d'artillerie se déclanchait sur le môle. Des clairons sonnaient au loin. D'autres détonations sèches, moins proches de nous que la première, se succédaient. Il était trop évident qu'un vol de tâches passait sur Calais. Ce n'est pas chose dont on s'émeut ouverte mesure entre Dunkerque et Boulogne, mais, en ce cas, on descend à la cave.

— Nous n'avons pas de cave, expliquait Sarah. Tous les étages du yacht sont également dangereux, en cas qu'il soit atteint par une bombe, car on ne sait pas à quel point elle éclaterait. Le plus sûr est de s'embarquer dans la pétrolette et d'aller au milieu du bassin du port : on ne vise que les navires et les quais, et notre canot est trop petit pour être exposé.

Lord Hurricane était déjà sorti pour donner des ordres. Les dames s'engouffrèrent dans la coursive pour gagner l'embarcadère.

(1) Voir *Excelsior* des 30 mai et 13 juin.

## AVIS au Public

Dans le but d'enrayer la spéculation et la vente de ses Lait concentrés à des prix exagérés,

LA SOCIÉTÉ

**NESTLÉ**

a l'honneur d'informer le public consommateur qu'elle a fixé les prix suivants pour la vente au détail :

Lait concentré sucré : 1'65 la boîte  
» non sucré : 1'60 »

Les frais spéciaux (port, camionnage, taxes d'octroi, etc.) que les détaillants ont quelquefois à leur charge peuvent justifier, dans certains cas, une majoration des prix ; toutefois cette majoration ne saurait excéder 0.20 cent par boîte.

## LE MONDE

## LES COURS

— S. le roi des Belges vient de conférer au lord maire de Londres la croix de commandeur de l'ordre de la Couronne.

— S. A. R. le prince Antoine d'Orléans et Bragance, capitaine dans l'armée canadienne, vient d'être décoré du Military-Cross pour reconnaissances accomplies sous le feu de l'ennemi et ayant grandement contribué au succès d'une opération.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Pedro de Toledo, ministre du Brésil à Rome, vient d'être nommé ministre à Madrid.

— M. Luis Souza-Dansas, ministre du Brésil à Buenos-Ayres, occupera à Rome le poste de M. de Toledo.

— Mme Geoffray, femme de l'ambassadeur de France à Madrid, vient d'arriver à Paris, ainsi que Mme Vieugue, femme du conseiller de la même ambassade.

— S. Ex. le ministre des Pays-Bas à Madrid et Mme Van Royen ont offert un dîner auquel assistaient :

Marquis et marquise de Valdeterraz, vicomtes de Los Antrines, le ministre du Portugal et Mme des Vasconcellos, duc et duchesse de Durcal, marquise douairière de Hoyos, marquise d'Aguila Real, comtesse de San Esteban de Canogu, marquis de Salamanca, M. O. Jericquel et le secrétaire et l'attaché de la légation des Pays-Bas.

## NAISSANCES

— Mme Guillaume de Meaux a donné le jour à un fils.

## MARIAGES

— Hier, a été célébré, dans l'intimité, dans la chapelle de la Vierge de l'église Saint-



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

Pierre de Chaillot, le mariage du comte Ernest de Fleurieu, du 85<sup>e</sup> d'artillerie, avec Mme Titania des Monstiers-Mérinville.

Les témoins du mariage étaient : le comte Xavier de Fleurieu, son oncle, et le marquis de Chaponay. Ceux de la mariée : le comte des Monstiers-Mérinville, son oncle, et S. Ex. M. Iswolski, ancien ambassadeur de Russie en France.

La cérémonie a été faite par Mme J. de Gallifet avec M. Charles de Fleurieu, et par Mme de Fleurieu avec M. Renaud A. de Sainte-Croix.

L'abbé Delsue, ami de la famille, donna la bénédiction nuptiale.

Aujourd'hui sera célébré à Londres, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le mariage de miss Olwen Lloyd George, fille du premier ministre, avec le capitaine Carey Evans de Carnarvan.

On annonce le mariage du comte Félix de Pardieu, lieutenant-colonel, prisonnier de guerre, avec Mme de Chardonnet, fille du comte de Chardonnet et de la comtesse, née de Ruolz.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De M. Fernand Lemoyne, sous-officier au 1<sup>er</sup> escadron du train, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, le 4 juin, décédé le 15 des suites de ses blessures. Il était beau-frère de M. Caslot, directeur du Bon Marché, et de M. Paul Cachex, architecte ;

Du prince Adam Wiszniewski, qui s'est éteint, à l'âge de quatre-vingt-treize ans, à Nice. D'origine polonaise, il avait adopté la nationalité italienne et combattu les Autrichiens. Il était titulaire de diverses dépositions étrangères ;

Du général Terrillon, commandeur de la Légion d'honneur, qui a succombé à Dijon ;

Du lieutenant d'artillerie Jean Bresard, élève de l'École polytechnique, deux fois cité, mort pour la France à vingt-deux ans. Son frère est tombé au champ d'honneur en 1915 ;

De M. André Poisson de Villarnoux, lieutenant au 2<sup>nd</sup> dragons, pilote aviateur, tué dans un accident d'aviation, à vingt-six ans ;

De Mme André de Curzon, née Marie Leroy, veuve de l'ancien capitaine aux zouaves pontificaux, décédée à Poitiers, à soixante-quatre ans ;

De l'abbé Joseph Thévenet, du diocèse de Belley, lieutenant d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, tué d'un éclat d'obus, dans la Marne.

## BIENFAISANCE

Rappelons qu'une très intéressante vente de charité, au profit des familles des mobilisés de la colonie italienne de Paris, aura lieu, sous le haut patronage de S. Ex. le marquis Salvago Raggi, ambassadeur d'Italie, au cercle Volney, demain mercredi, 20, jeudi, 21, et vendredi, 22 courant, de 3 heures à 6 h. 1/2.

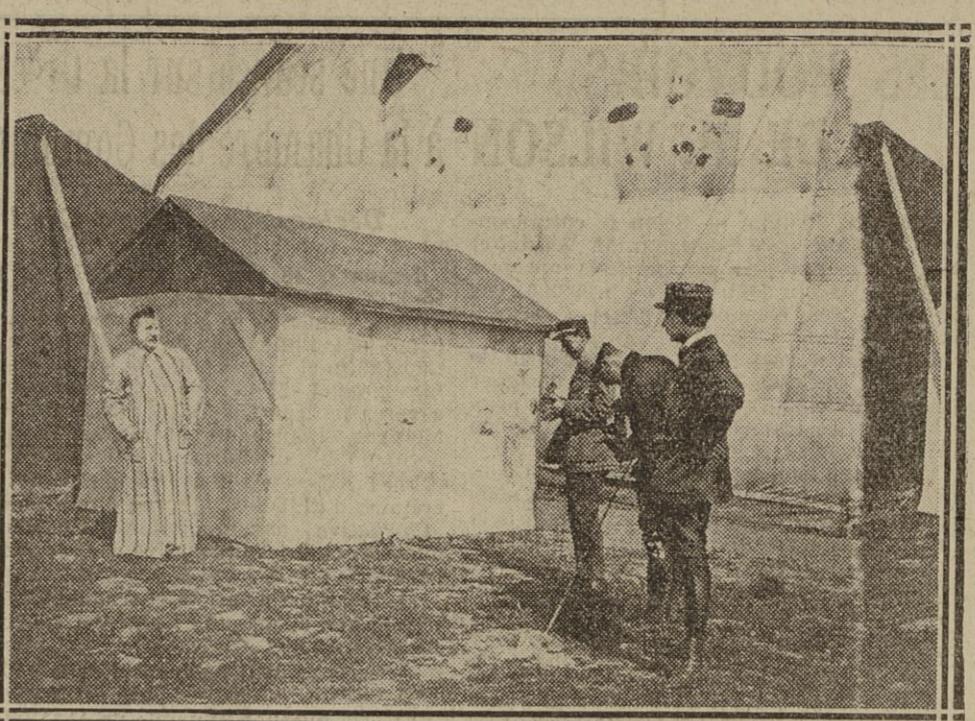
Après-demain jeudi, à 2 h. 1/2, grand concert au bénéfice de la même œuvre, avec des artistes italiens bien connus : M. Filippo Spina-Spera, Fino et M. Molinari. Billets au cercle Volney.

Aujourd'hui mardi, à 3 heures 1/2, en l'hôtel de Mme Edenkoven, 15, avenue Hoche, matinée de musique et de poésie, organisée par le compositeur Gaston Lemaire, au profit du Souvenir français (*Orphelins de la guerre*).

M. Cleveland H. Dodge, de New-York, vient de faire un don conditionnel d'un million de dollars à la Croix Rouge américaine. Les conditions du donateur seront bientôt connues.

Préparez d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## BLOC-NOTES



DANS LES COULISSES DU FRONT : FOOTIT PHOTOGRAPHIÉ PAR LES AVIATEURS

## Le clown Footit chez les aviateurs

De tous les artistes qui se rendent sur le front pour les distraire, nos soldats préfèrent ceux qui les font rire. Personne peut-être ne sait les faire rire comme Footit, qui a réclamé des chapeaux pour les chevaux de fiacre, ne peut cependant pas réclamer des ombrelles pour les roses de Bagatelle.

Une aimable consolation nous reste : la rose Emilienne Moreau est celle qui résistera le mieux à l'ardeur des rayons. En effet, la couleur rouge des pétales absorbe toute la chaleur solaire ; ce sont les roses rouges qui, ces jours-ci, se flétrissent les premières...

Et la rose dédiée à la jeune héroïne de Loos est une merveilleuse rose blanche, qui n'a pas peur du feu.

## La mode utile

Pour remporter au Gymnase un nouveau succès, Mme Marcelle Géniat a dû abandonner la plupart de ses œuvres de guerre.

Car dès le mois d'août 1914, alors qu'une forte affolement faisait des préparatifs de départ, Mme Géniat ne songea qu'à se mettre à l'étude pour obtenir avec le maximum de rapidité son diplôme d'infirmerie. Et les soins qu'elle a prodigués à nos blessés depuis le plus grand dévouement lui ont déjà valu la médaille d'argent des épardes.

Mais une œuvre de guerre autrement remarquable est à son actif, et personne ne peut blâmer Mme Marcelle Géniat d'avoir sacrifié à celle-là toutes les autres. Car il s'agit en l'espèce d'une ravissante petite fille de quatorze mois dont l'aimable comédienne dit avec une orgueilleuse tendresse :

— C'est ma plus belle création.

En outre, c'est un fameux exemple qu'elle a donné, et il suffirait qu'il fut suivi par quelques artistes notoires pour que la mode d'avoir des enfants fasse fureur en France. Toutes les femmes ayant l'âge de porter des robes courtes s'empresseraient d'autant plus d'adopter ce tout dernier chic qu'il est forcément passager.

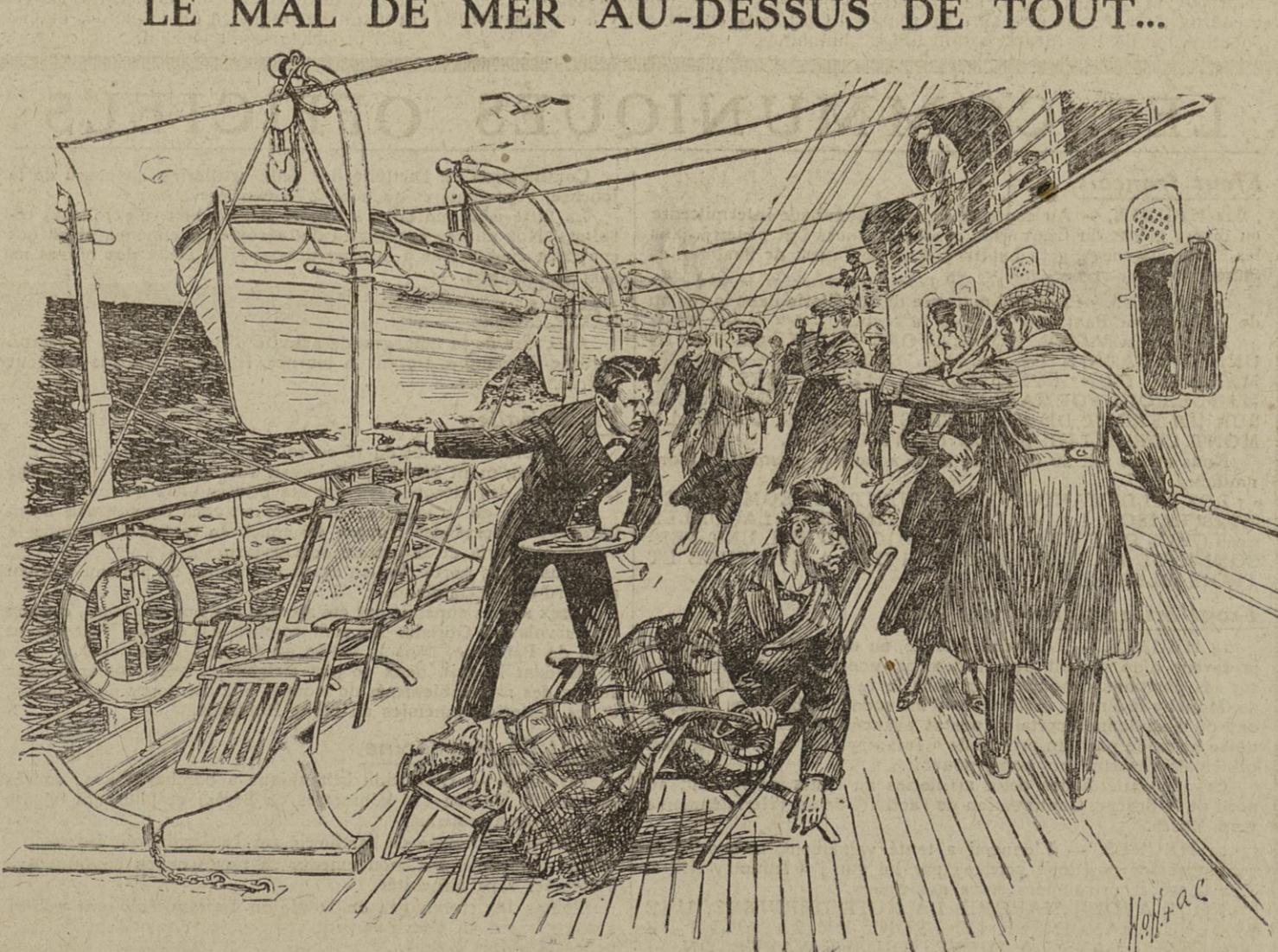
## LE PONT DES ARTS

Un livre qui a beaucoup de succès en Angleterre c'est celui que le capitaine A. J. Dawson publie sous ce titre : *For France* (C'est pour la France). Ce sont ses impressions sur notre front. Il est illustré par le célèbre capitaine Bruce Bairnsfather, qui, dans une banque, s'engagea comme soldat et envoya d'abord au *Boys' Land* des dessins vifs. Ils eurent l'énorme succès que l'on sait. Nul comme lui n'a rendu le tommy, ne l'a montré aussi justement tel qu'il est.

Ce que peut être, en Russie, pendant la grande guerre, un petit bourgeois timoré, Léonide Andriev le raconte avec son genre habituel, sa proprie divination psychologique dans le *Jour de la guerre*, qui porte le sous-titre suggestif : *Confidences d'un petit homme durant de grands jours*. Et c'est un ouvrage d'une haute portée symbolique, l'étude d'une des plus graves crises de l'histoire européenne.

## LE VEILLEUR

## LE MAL DE MER AU-DESSUS DE TOUT...



Le steward. — Monsieur !... Monsieur !... Un sous-marin à babord !

Le "malade". — Dieu soit loué !...

(Life)

LES « PARENTS PAUVRES » DE L'AVIATION<sup>(1)</sup>

## LES OBSERVATEURS EN DRACHEN

## Une descente en parachute dans la tempête

bascration. Je restai seul. J'hésitai sur parti à prendre. Quitter le bord en plein alerte, pour faire un bon kilomètre à pas de course jusqu'au plus proche abordable ne me tentait guère. M'enfuis avec les dames dans le canot à pétrole. On ne m'en avait pas prié. Monter sur le pont? Ne serait-ce pas me montrer indiscret après les précautions que l'on avait prises pour ne me laisser rien voir du navire? Ici ou là le risque ne me paraissait pas différent, ni, à vrai dire bien considérable. Je m'assis donc dans un fauteuil et allumai une cigarette pour attendre les événements, bien que les minutes me parussent longues. Le bruit au dehors diminuait, on n'entendait plus d'explosions ni de canonnade. Au bout d'un quart d'heure lord Hurricane entra.

— Que faites-vous là? me demanda-t-il.

— Je vous attendais pour prendre congé de vous... répondis-je.

— Ah! je ne vous laisse pas partir sans vous montrer quelque chose de bien drôle...

Il me prenait le bras, cordial pour la première fois, et me faisait monter sur la dunette. De là nous dominions le quai, défoncé à quelques mètres de l'*Anadyomède*: un large cratère sur le bord duquel une automobile en miettes chevrait de brûler sous les yeux résignés d'un jeune chauffeur, poilu très chic, qui, les deux mains dans ses poches, considérait le désastre.

Qu'est-ce que va dire le général? Et qu'est-ce que va prendre mon excellent ami le marquis de Ravigneul-Pouleny? s'escriffa lord Hurricane.

Je compris que la bombe dont l'explosion m'avait fait lâcher le sacre et le pot à lait avait démolî l'auto subrepticement empruntée au général de la X... division, par Mme de Ravigneul-Pouleny. La chose me parut énormément comique et j'eus, ainsi qu'il arrive souvent après une émotion, un accès de fou rire.

— Excellente farce! Véritablement excellente! disait lord Hurricane en se frottant les mains. Vous resterez avec nous, pour voir la tête de la marquise. Après tout, vous êtes un bon garçon.

La pétrolette, rappelée par un signal, ne tarda pas à revenir à bord. Le soir tombait. L'alerte était passée. Ces dames montèrent à bord toutes joyeuses, en s'informant des dégâts.

— Considérables! assura lord Hurricane d'un air grave.

— Et quoi encore? interrogea la marquise.

— Ce sacur de porcelaine eau-de-Nil! Regardez-en les irréparables débris. Il n'y avait qu'un seul ouvrier chez Mapin et Webb qui sût obtenir cette teinte de turquoise malade: il est mort depuis cinq ans et il n'existe peut être pas une autre pièce comme celle-ci.

— Bah... fit Mme de Ravigneul, c'est peu de chose!

— Sans doute! Le reste est moins encore. Votre automobile a été escarbotée; il n'en reste que le chauffeur. Mais ça vous est égal: elle n'est pas à vous, n'est-ce pas? C'est le budget de la guerre qui paye.

— Ah! mon Dieu! s'exclamèrent ensemble toutes ces dames.

Un concert de lamentations s'éleva. Que d'ennuis! Comment faire? Que raconter au général? Et comment revenir à B...?

— On a débarqué mon auto à l'instant, expliqua galamment lord Hurricane, elle vous mettra à B... à peine un peu en retard pour dîner. Mais renvoyez-la-moi, par exemple, avec un laissez-passer. Cela pour votre chauffeur suffira pour l'aller.

La marquise pouvait à peine remercier; elle était essoufflée et avait les larmes aux yeux à la pensée de la scène que le général était capable de faire à son mari. Elle eut l'imprudence de confier à lord Hurricane que cela pouvait même nuire à sa carrière. Le cruel homme n'attendait que cela.

— Ah! ce sera bien fait! assurait-il en saluant ces dames à la coupe. Dites-le de ma part à Ravigneul: avec toutes ses occupations d'état-major il finit par oublier que nous sommes en guerre.

Et il appuyait férolement sur les derniers mots en me pinçant le bras.

A. LARISSON.

## THEATRES

Grand-Guignol. — Le nouveau spectacle sera donné mercredi soir en répétition générale. Il comprend : *Le Jeudi de Monsieur*, de M. Paul Bonhomme; *Catherine Goudeau*, de M. E. Laumann; *Tatou*, drame en deux actes de M. Maurice Level, et *Sujet léger*, de M. Charles Torquet.

Gaîté-Lyrique. — M. Duplay donnera à la Gaîté-Lyrique, le jeudi 21 juin, à 8 heures, une représentation au bénéfice du personnel de la scène et de l'orchestre. Le programme se composera de la *Juive*, avec une brillante interprétation.

Ce soir :  
Opéra, relâche; jeudi, 7 h. 30, *Aida*.  
M. Frangais, 8 h. 15, *L'Élevation*.  
Opéra-Comique, jeudi, 8 h., *Madame Butterfly*.  
Odeon, 8 h., *L'Espionne*.  
Variétés (Gut, 09-32), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).  
Cynname, 8 h. 15, *La Rac*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.  
Antoine, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Les Nouveaux riches*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur Chose*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Le Mariage de Mme Beutelmann*.  
Buffes-Parisiens, 8 h. 30, *Un type dans le genre de Napoléon* (Sacha Guitry).

Athènes, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folie nuit ou le Dérivatif*.  
Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.  
Grand-Guignol, relâche; demain, 8 h. 30, répétition gen., *Le Jeudi de Monsieur*, *Catherine Goudeau*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Frivolités*.  
Scala, 8 h. 15, *Le Billet de logement*.  
Margny, 8 h. 30, *La Revue*.

MUSIC-HALLS

Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

LES « PARENTS PAUVRES » DE L'AVIATION<sup>(1)</sup>

## LES OBSERVATEURS EN DRACHEN

## Une descente en parachute dans la tempête

Les observateurs en drachen sont inconsciemment parmi les parents les plus pauvres de l'opulente famille des héros de l'air — et, cependant, nul plus qu'eux ne mérite d'être riche de gloire et de notoriété.

ble à la poulie: mais, du bout d'une cinquantaine de mètres à peine, ils étaient renversés comme un jeu de quilles, mon ballon, en plein dans la tourmente, faisant des déplacements formidables.

Juste à ce moment, j'entrevis le ballon plus au sud qu'à la derive pendant que son observateur se jetait en parachute. Je réunis alors mes cartes, papiers, documents, jumelles, instruments, carabine, et je « balançai » tout ce que je pus par-dessus bord pour ne pas les laisser partir chez l'ennemi si je devais imiter mon camarade. Et, cramponné aux cordages pour ne pas être « vidé » de ma nacelle, secoué, balotté, j'attendis... Quoi? D'être ramené au sol? Il n'y fallait pas songer, et d'ailleurs je ne pouvais que m'y tuer en atterrissant. Une calamine? Elle ne s'amonçait pas...

Soudain un bruit de déchirure; j'ai l'impression qu'un côté de mon ballon est arraché. Il n'y a pas à hésiter: j'enjambe ma nacelle, je me suspendis par les mains et je laisse tomber dans le vide. Cinq secondes de chute libre, désagréable, pendant lesquelles je n'ai qu'une pensée, qu'une certitude: « il s'ouvrira ». Et, de fait, il s'ouvre, amplement, magnifiquement, me donnant seulement une seconde qui fait casser un point de couture de ma ceinture. Instinctivement je porte la main à la corde: elle est toujours là. Et je commence à décrire de grands cercles dans l'espace, comme les petits bouchons sous les parades en papier de soie des enfants.

— Au-dessus de moi, à une quinzaine de

LA DESCENTE EN PARACHUTE

FLANCHARDS, par Gyp.

Perdrai-je mon temps et mon énergie à analyser, à disséquer l'amusante intrigue des *Flanchards*? Autant vaudrait porter l'eau à la rivière! Les lecteurs d'*Excelsior* en étrieront la verdissante primeur. Aucun d'eux, j'en suis sûr, n'a oublié « *Notre Fils Edgard* », si suavement mufle, et les confortables et encombrants *Montbardi*, et la belle *Mme Treille*, et M. des *Ramiers*, et cette peccade de *baronne de Réaumur*, et surjou la délicieuse *Liette*, si rosie et si candide.

BADIGEON AVIAIRE, roman, par le lieutenant G..., pilote.

C'est un élève pilote, assez beau garçon, Badigeon, qui n'a ni sou ni maîche, ni scrupule non plus... C'est son riche copain Xavier de Malfière qui lui trouve gentiment une marraine profitable (Andrée Fleurie, quarante mille francs de rente et quarante-cinq ans).

C'est Badigeon qui, par reconnaissance, enlève à Malfière sa marraine à lui, Gisèle de Tournon. Et c'est Malfière qui se rabat sur Andrée Fleurie: une politesse en vaut une autre. Et c'est enfin, une belle comtesse-fille d'un épiciere et lasse du mari titré qu'elle achète avec les saucissons de cheval de son père, qui résout la querelle, jusqu'au départ de Badigeon pour Salonique. Mais dites-moi, dans ce camp d'aviation, quand donc les élèves apprennent-ils à voler?

— Je savais que pour atterrir face à l'avant une simple esquisse de nage dans l'espace avec un bras fait tourner le parachute et maintient l'orientation à volonté. Un peu de natation aérienne, et je me retrouve à plat ventre sur des noisetiers. Je file dans les arbustes, entraîné par ma voile en furie, essayant en vain de m'agripper aux branches. Enfin, après plus de 200 mètres de ce toboggan, mon parachute s'empêtre dans des gros arbres et je parviens à me dégager et à dérocher mon sauveur.

— Je savais que pour atterrir face à l'avant une simple esquisse de nage dans l'espace avec un bras fait tourner le parachute et maintient l'orientation à volonté. Un peu de natation aérienne, et je me retrouve à plat ventre sur des noisetiers. Je file dans les arbustes, entraîné par ma voile en furie, essayant en vain de m'agripper aux branches. Enfin, après plus de 200 mètres de ce toboggan, mon parachute s'empêtre dans des gros arbres et je parviens à me dégager et à dérocher mon sauveur.

— Je savais que pour atterrir face à l'avant une simple esquisse de nage dans l'espace avec un bras fait tourner le parachute et maintient l'orientation à volonté. Un peu de natation aérienne, et je me retrouve à plat ventre sur des noisetiers. Je file dans les arbustes, entraîné par ma voile en furie, essayant en vain de m'agripper aux branches. Enfin, après plus de 200 mètres de ce toboggan, mon parachute s'empêtre dans des gros arbres et je parviens à me dégager et à dérocher mon sauveur.

— J'avais fait mon saut au bon moment. »

POL LAUNOUX.

(1) Voir *Excelsior* du 16 juin.

CE QUI RESTAIT DU PARACHUTE

mètres, mon appareil de sauvetage se tient grand ouvert et j'ai l'impression très nette que si j'étais plus haut il m'entraînerait avec la vitesse du vent chez l'ennemi. Mais le sol se rapproche; sous moi, les arbres défilent à une allure vertigineuse et c'est une nouvelle émotion avec la perspective de m'aplatis contre un arbre à plus de 100 kilomètres à l'heure. J'ai peur, vraiment peur...

— Je savais que pour atterrir face à l'avant une simple esquisse de nage dans l'espace avec un bras fait tourner le parachute et maintient l'orientation à volonté. Un peu de natation aérienne, et je me retrouve à plat ventre sur des noisetiers. Je file dans les arbustes, entraîné par ma voile en furie, essayant en vain de m'agripper aux branches. Enfin, après plus de 200 mètres de ce toboggan, mon parachute s'empêtre dans des gros arbres et je parviens à me dégager et à dérocher mon sauveur.

— Je savais que pour atterrir face à l'avant une simple esquisse de nage dans l'espace avec un bras fait tourner le parachute et maintient l'orientation à volonté. Un peu de natation aérienne, et je me retrouve à plat ventre sur des noisetiers. Je file dans les arbustes, entraîné par ma voile en furie, essayant en vain de m'agripper aux branches. Enfin, après plus de 200 mètres de ce toboggan, mon parachute s'empêtre dans des gros arbres et je parviens à me dégager et à dérocher mon sauveur.

— Je savais que pour atterrir face à l'avant une simple esquisse de nage dans l'espace avec un bras fait tourner le parachute et maintient l'orientation à volonté. Un peu de natation aérienne, et je me retrouve à plat ventre sur des noisetiers. Je file dans les arbustes, entraîné par ma voile en furie, essayant en vain de m'agripper aux branches. Enfin, après plus de 200 mètres de ce toboggan, mon parachute s'empêtre dans des gros arbres et je parviens à me dégager et à dérocher mon sauveur.

— J'avais fait mon saut au bon moment. »

POL LAUNOUX.

(1) Voir *Excelsior* du 16 juin.

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DE BILLANCOURT

LES PERSONNAGES OFFICIELS DERRIÈRE LES CHARS FUNÉBRES

M. LOUIS RENAULT (1); M. LAGNEAU, maire de Boulogne (2); M. LOUCHEUR, sous-secrétaire d'Etat à l'Armement (3); M. PAINLEVÉ, ministre de la Guerre (4); M. DAVID VINCENT, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation (5).

Plus de vingt mille personnes ont assisté hier matin aux obsèques solennelles des victimes de l'accident survenu aux usines Renault.

Etaient présents : le colonel Vallières, représentant le Président de la République; M. Painlevé, ministre de la Guerre; le général Dubail, gouverneur militaire de Paris; MM. Loucheur et Daniel Vincent, sous-secrétares d'Etat; Hudelo, préfet de police; Paoli, secrétaire général de la préfecture de police; Roussel, président du conseil général; Lagneau, maire de Boulogne; Louis Renault, etc.

Après les discours, les huit chars portant chacun deux cercueils recouverts d'un drapé tricolore pénétrèrent dans le cimetière, où eurent lieu les inhumations.

La cérémonie religieuse, commencée à

## L'HÔTE INCONNU, par Maurice Maeterlinck.

L'hôte inconnu c'est le mystère... Non point tout le mystère de la vie, de sa fin et de ses origines, ni la grande énigme de l'Univers... mais ce qui trouble la routine de notre ignorance générale : apparitions, hallucinations, maisons hantées, préséances, prévisions, prédictions, prémonitions, précoognitions, astrologie, talismans, envoutements...

L'illustre auteur de la *Mort* tient registre de tous ces faits déconcertants. Egalement éloigné du fanatisme aveugle et du scepticisme léger, il compose scientifiquement ses dossiers, discute les faits, propose les hypothèses... Avec une bonne foi imperturbable, sans lyrisme, sans prestige de style, il s'efforce de discerner, dans les capricieuses et périlleuses questions, ce qui peut être admis de ce qui est encore suspect. Sa patience minuieuse rappelle le scrupule de ce théologien — est-ce pas Sanchez? — qui, pour résoudre les cas les plus périlleux de la casuistique, s'abstient de viande, d'épices et de vin, et écrit ses consultations assis dans une chaire de marbre.

Évidemment, les matières qu'aborde courageusement l'illustre auteur de la *Vie des Abeilles* sont matières à goguenarderies pour les gens à court d'ironies faciles.

Mais quoi! Rire de tout ou croire à tout, est-ce pas, somme toute, la même infirmité.

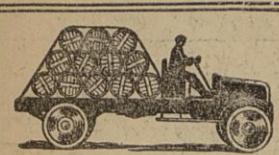
Gardons-nous du mépris. Rien n'est plus facile, ni moins scientifique. Notre science est faite d'hypothèses, méprisées jadis des savants constitutifs en dignité.

Sans doute, il faudra encore beaucoup de temps et d'études pour mettre au point les sciences, dites occultes, pour les faire rentrer comme les autres dans les sciences positives. Il serait témoire d'en parler aujourd'hui... Comme l'écrivit avec autant de sens que d'image Maeterlinck, on ne rentre pas la moisson sous la pluie et les éclairs de la tempête. A force de pluvoir, il finira par faire clair.

BADIGEON AVIAIRE, roman, par le lieutenant G..., pilote.

C'est un élève pilote, assez beau garçon, Badigeon, qui n'a ni sou ni maîche, ni scrupule non plus... C'est son riche copain Xavier de Malfière qui lui trouve gentiment une marraine profitable (Andrée Fleurie, quarante mille francs de rente et quarante-cinq ans).

C'est Badigeon qui, par reconnaissance, enlève à Malfière sa marraine à lui, Gisèle de Tournon. Et c'est Malfière qui se rabat sur Andrée Fleurie: une politesse en vaut une autre. Et c'est enfin, une belle comtesse-fille d'un épiciere et lasse du mari titré qu'elle achète avec les saucissons de cheval de son père, qui résout la querelle, jusqu'au départ de Badigeon pour Salonique.



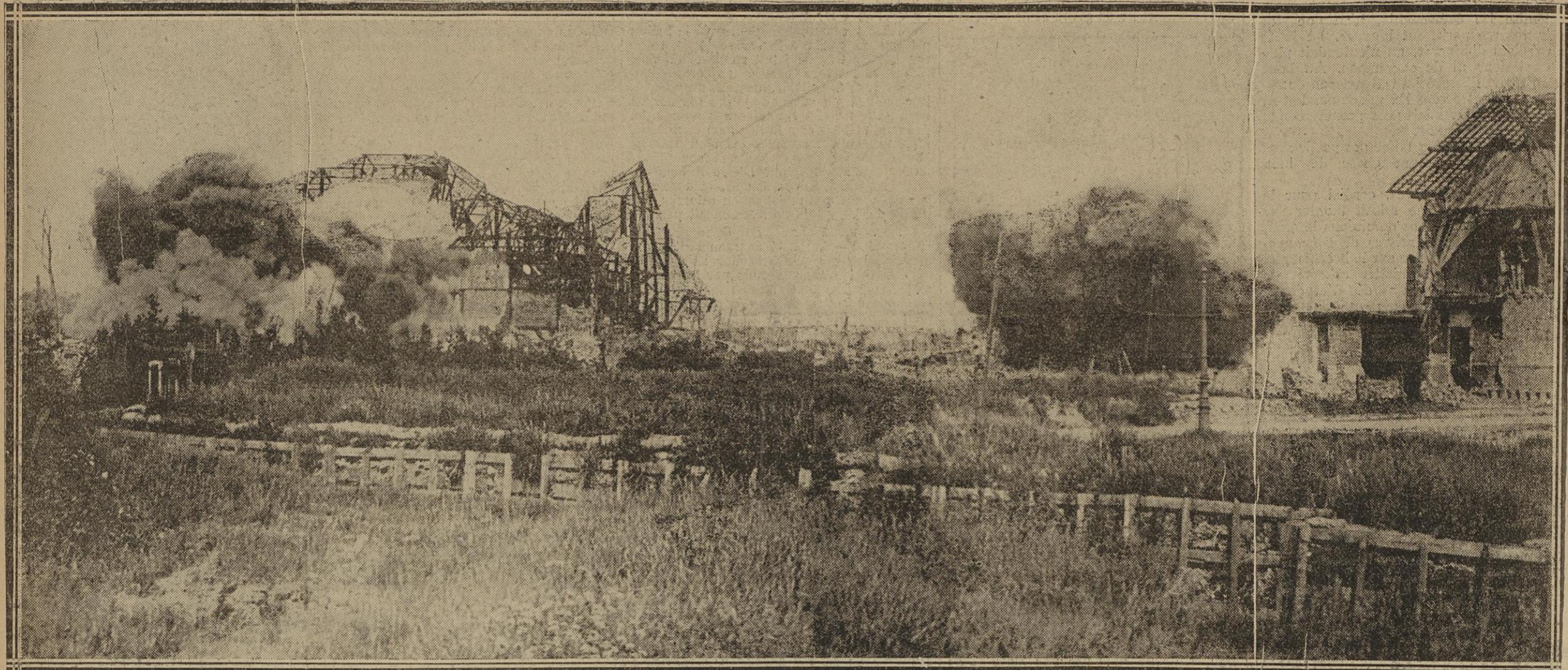
POIDS LOURDS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris

# EXCELSIOR

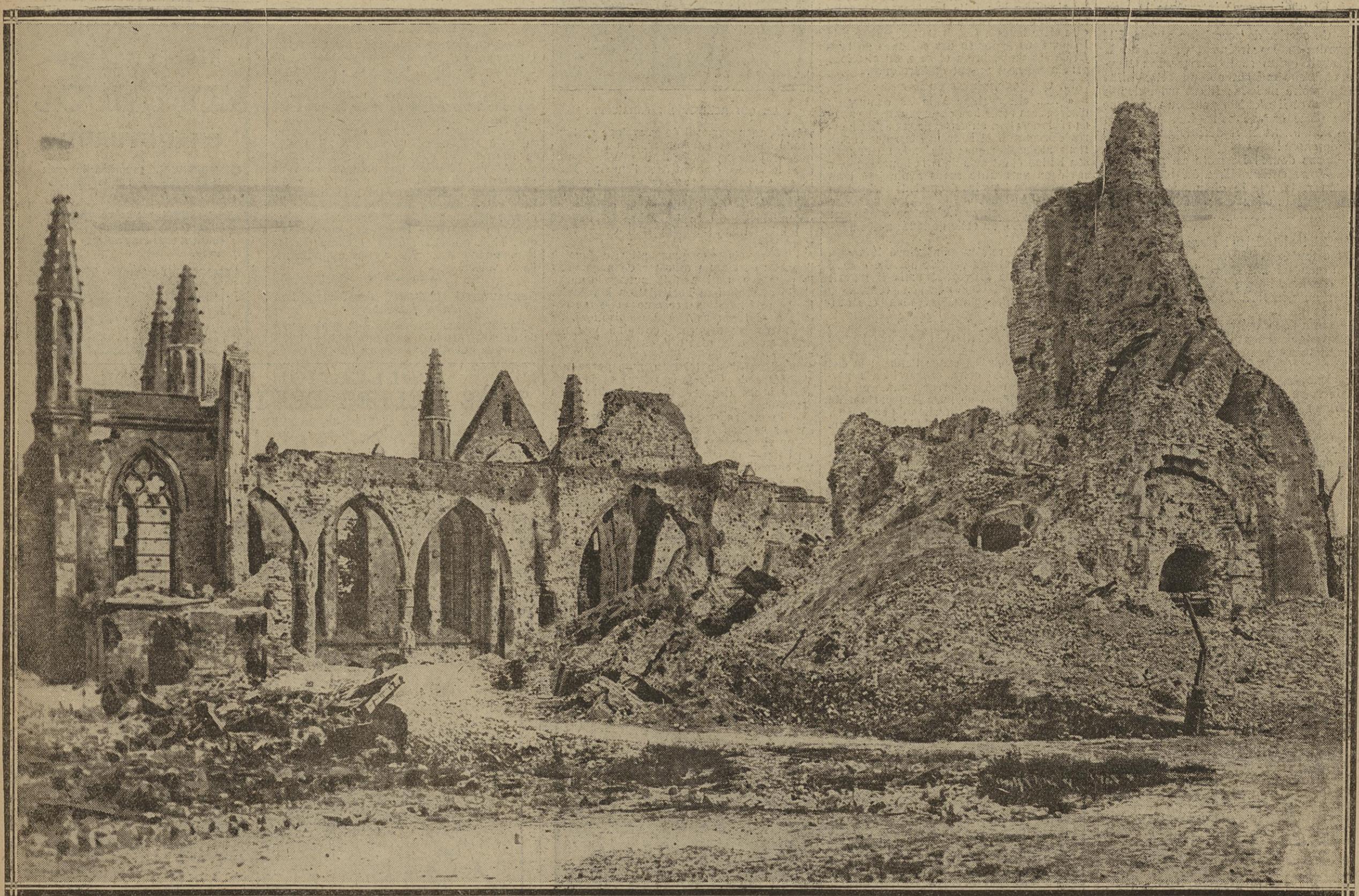
GROS CAMIONS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



## LA REPRISE D'ACTIVITÉ SUR LE FRONT DE NIEUPORT



LES BATIMENTS DE L'USINE A GAZ DE NIEUPORT, DÉJA EN RUINES, BOMBARDÉS CES JOURS DERNIERS PAR LES ALLEMANDS



L'ÉGLISE DE NIEUPORT, BOMBARDÉE A MAINTES REPRISES, SE TROUVE AUJOURD'HUI DÉTRUIITE A PEU PRÈS COMPLÈTEMENT

Le front belge où, depuis des mois, l'action se bornait à des canonnades réciproques, attire de nouveau l'attention. L'offensive déclenchée si heureusement par les Anglais au sud d'Ypres et les harcèlements de la flotte anglaise, bombardant très fréquemment les

ports d'où partent les sous-marins, ont eu leur répercussion dans le secteur de Nieuport. La lutte d'artillerie a repris dans cette région avec une certaine violence. Voici l'usine à gaz sur laquelle éclatent des obus de gros calibre et l'église entièrement en ruines.

LE RHUME des FOINS  
est toujours vite soulagé et souvent complètement guéri par les pilules de  
**NOBIAL**  
et incomparable remède du  
RHUME DE CERVEAU  
Qu'il guérit en un clin d'œil

Suivant la gravité des cas, en prendre de fortes doses, sans aucune crainte.  
PHARMACIE NORMALE DE PASSY, PARIS.  
Toute pharmacie peut les procurer.

### Les Corsets de A. Claverie

assurent une ligne idéale et souple, même aux personnes fortes, ainsi qu'une aisance et un bien-être absolu. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg St-Martin, (à l'angle de la rue Lafayette).

**12, B<sup>e</sup> DES CAPUCINES**  
Réparations immédiates



### QUO VADIS ?

Retenir une table chez ALBERTI, au GRAND CAFÉ,  
14, Bd des Capucines, 1, rue Scribe. Tél. Central 89-47.

DEJEUNER, 7 fr. DINER, 8 fr. au vin de Vouvray. Au Grill Room.

9 à 6 h. Renseignez sur tout et débrouillez tout.

**HARRIS, détective privé**

34, rue Saint-Marc. Téléph. Centr. 84-51, de

9 à 6 h. Renseignez sur tout et débrouillez tout.

**Hôte-Savoir CHAMONIX** FRANCE

AU PIED du MONT-BLANC 14 h. de Paris  
trains directs

Saison du 15 mai au 15 octobre

**CURE D'AIR ET DE REPOS**

Pour renseignements et Guides illustrés  
s'adresser au Syndicat des Hôteliers.

### TAPIS ANCIENS

J'achète au plus haut prix TAPIS PERSANS anciens, même usés.

Ecrire : R. S. PARDO, 64, rue La Boétie.

**TISANES POULAIN**

Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables.

Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire : TISANES POULAIN, 27, r. St-Bazare, Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander, conditions spéciales à nos bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

### ABONNEMENTS DE SAISON à tarif réduit

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines petites localités, nous avons créé, à titre de propagande, des abonnements de saison à tarif réduit.

Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable.

Prix : France, 2 fr. 50; étranger, 4 fr. 50

Prière de vouloir bien joindre à toute demande le montant de l'abonnement que nous ne pouvons faire recouvrer.